

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

18,5 / 20

⊕ Excellente connaissance du discours, travail bien écrit et qui répond bien au sujet.
⊖ Attention toutefois à la structure de vos idées : des malchances dans le plan, notamment en I, et plus ponctuellement en III.

Sujet de dissertation.

Comment un peuple, doté de cent/mille hommes, peut-il se soumettre non pas à une armée, ni à un camp de barbares contre lequel chacun devrait défendre sa vie et son sang, mais à un seul homme ? C'est la question que se pose Étienne de la Boétie, alors âgé de 16 ou 18 ans, lorsqu'il écrit le Discours de la Servitude Volontaire. Le titre du discours est révélateur : "Servitude Volontaire" est un oxymore : "Servitude" vient du latin "servus" (esclave) et "Volontaire" du latin "voluntarius", qui désigne une action motivée par le libre-arbitre. On comprend dès lors que le jeune adolescent est intrigué par les mécanismes du pouvoir, ce qu'il laisse transparaître dans son discours, dans lequel il affirme : "Soyez donc résolus à ne plus servir et vous serez libres". Le verbe "Soyez" est à l'impératif, à valeur de conseil. La Boétie s'adresse ici au peuple. Le terme "servir" dérive du latin "servus" (esclave) et désigne

N° 1 / 11

l'action de se soumettre, tandis que le terme "libres" confère à un état dans lequel nul n'est soumis à une force supérieure.

Cette phrase est composée de deux propositions, liées par la conjonction de coordination "et", ainsi qu'un lien de cause - conséquence.

Autrement dit, si les peuples refusent la servitude, ils seront libres. Cette affirmation de la Boétie est donc bien en concordance ?? avec le titre du discours: si les peuples ne sont pas libres, cela pourrait être parce qu'ils sont résolus à servir le tyran.

Il s'agirait dès lors de se demander comment dans le Discours de la servitude Volontaire, la Boétie propose une réflexion ^{sur} de la liberté, tout en mettant en lumière les obstacles à sa reconquête.

Après avoir montré que le discours est une véritable réflexion sur la liberté, nous montrons que des obstacles se posent tout de même sur le chemin de sa reconquête. Enfin, il s'agirait également de se demander si la liberté ne se rapproche pas plus d'un idéal moral que de quelque chose d'atteignable.

La Boétie affirme dans un premier temps que la liberté est naturelle à l'homme, et qu'elle doit être chérie, protégée, puisqu'il s'agit d'un bien si grand et si doux.

Il insiste également sur le caractère inné, naturel de cette notion en prenant exemple sur les animaux, qui chérissent eux aussi leur liberté, à l'image d'éléphants qui brisent leur défenses pour se libérer, de bœufs qui gémissent sous le joug ou encore d'oiseaux qui se plaignent dans

leurs cages. L'orateur célèbre les peuples ayant obtenu leur liberté face à ceux qui voulaient les annexer; ^{à insérer} les batailles si renommées de Miltiade, de Léoniades et de Thémistocle". Il cite également l'exemple religieux pour démontrer le caractère inné de la liberté: "La Nature, Ministre de Dieu, gouvernante des hommes, nous a tous créés, coulés en quelque sorte dans le même moule, pour nous montrer que nous sommes tous égaux, ou plutôt frères". La Boétie relève donc l'importance de cette fraternité. Pour la maintenir, il est indispensable de reconnaître l'importance inestimable de la liberté: "Comment douter alors, que nous ne soyons libres, puisque nous sommes tous égaux?". La Boétie entreprend ici dans un éloge sans ambiguïté de la liberté.

Après avoir entrepris cet éloge de la liberté, en la qualifiant de précieuse et naturelle, La Boétie se propose de venir en aide au peuple en lui exhortant les voies de sa reconquête. La Boétie présente la reconquête de la

B, ms
ces passages
constituent un
argument
à part entière.

liberté comme une chose "facile".
 La liberté étant inaliénable, elle peut être
 révoquée à tout instant. Le peuple peut
 alors prendre exemple sur des figures
 telles que celle d'Ulysse, qui pendant
 10 ans, regarda ses souvenirs de liberté
 d'Ithaque. La Boétie célèbre les figures
 de la résistance pour la liberté à travers des
 exemples antiques "Harmodius, Aristogiton,
 Thrasybulle, Brutus l'Ancien, Valerius et Dion
 courageux et un projet vertueux et l'exécutè-
 rent avec bonheur; il fait ainsi l'éloge de ceux
 qui sont prêts à donner leur vie pour défendre
 la liberté "Ils pensent moins à ce qu'ils endu-
 rent le temps d'une bataille, qu'à ce qu'ils
 endureraient vaincus, eux, leurs enfants, et
 toute leur postérité". La Boétie démystifie la
 figure du tyran, et démontre qu'il n'a pour
 seule base le peuple qu'il amènerait puisque le
 tyran "n'a que deux yeux, deux mains, et
 un corps". Ils soulignent le contraste marquant:
 ce ^{ne sont} ~~n'est~~ pas deux camps égaux qui s'affrontent,
 mais le tyran, homme ordinaire, qui s'oppose
 aux habitants d'un nombre infini de villes. Ce
 rapport de force est mis en évidence
 dans la citation au cœur de notre réflexion:
 à Seyer, résolus à ne plus servir, et

ne rien
écrire
dansla
partie
barrée

TB

⚠ C'est
encore un
autre
argument
à retenir

ai

 N°
 1
 4
 ...

Académie :

Session :

Modèle EN.

Examen ou Concours

Série* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

NOM : PHAN

(en majuscules, suivi s'il y a lieu, du nom d'épouse)

Prénoms : Linh - Khanh

N° du candidat

Né(e) le :

(le numéro est celui qui figure sur la convocation ou la liste d'appel)

Examen ou Concours

Série* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

vous voilà libres". Si le peuple ne supporte plus le tyran, il versera sa dernière et éffrayante, tel se colasse aux pieds d'argile. Pour reconquérir la liberté, La Boétie affirme donc qu'il suffit d'un simple vouloir".

Mais la Boétie démontre tout de même que ce "vouloir" n'est pas aussi "simple" qu'il n'y paraît. En effet, de nombreux obstacles se ^{dressent} sur le chemin de la résignation.

Tout d'abord, le tyran est doté de nombreux stratagèmes pour abrutir, abêtir le peuple, et le maintenir aveugle. Certains d'entre eux utilisent notamment la censure. En effet, un "esprit éclairé", un homme instruit, constitue une menace pour le tyran, qui essaye donc de limiter les connaissances du peuple, à l'image du Grand Sultan, ou encore du tyran Monar, de la Rome antique, qui n'hésite pas à éliminer les intellectuels. La Boétie emprunte la formule "panem et circenses"

N° 5
11
.../...

/ du pain et des jeux / à la tradition
 antique pour montrer que le tyran
 divertit le peuple, afin de le distraire,
 pour lui faire oublier toute notion de
 liberté. La Boétie utilise l'exemple
 de Cyrus, roi de Perse, qui, pour empêcher
 les Lydiens de se soulever, adopte une stratégie
 différente de la terreur. Il interdit les armes
 aux Lydiens et les incite à cultiver la musique,
 la danse et les fêtes. Le peuple, distrait, en
 oublie alors sa liberté. La Boétie note que
 c'est à cette occasion que s'est formé le mot
 « ludii » (jeu en latin). Pour maintenir son
 pouvoir, le tyran se repose également sur quelques
 prêtres, qui se soumettent à lui. La Boétie
 en donne un portrait sévère, les décrivant comme
 « dotés d'une ambition ardente, et d'une avidité
 notable, [ils] se regroupent autour du tyran,
 pour avoir part au butin, et être, sous le
 grand tyran, autant de petits tyrannusculs.
 Enfin, le peuple étant ignorant, il est indispen-
 sable pour le tyran de l'impressionner,
 notamment en se donnant des titres tels
 que « tribun du peuple », ou encore
 en jouant sur les superstitions du peuple.
 Ainsi, l'espagnol faisait de prétendus
 miracles en descendant, tombés sur

Les Grecs « crurent fermement que l'oracle de Pyrrhus, roi d'Épire, faisait des miracles et qu'il savait la date ».

La Boétie souligne d'autres obstacles à la reconquête, qui sont les conséquences de la tyrannie sur les peuples. Selon lui, « la coutume nous apprend à céder; et ce ne peut trouver amer le goin de la servitude ». Il souligne ici la force de l'habitude. Le peuple peut être accoutumé à la tyrannie, au point d'en oublier sa liberté. « Il est surprenant de voir comment, dès qu'il est assujéti, le peuple tombe dans un si profond oubli de sa liberté qu'il lui est impossible de la reconquérir. Il obéit si bien, qu'à le voir, on aurait dit qu'il n'est pas seulement perdu sa liberté, mais bien gagné sa servitude ». De plus, face à la tyrannie, le peuple perd toute force, tout courage de s'opposer au tyran. « Sous la tyrannie, les gens deviennent aisément lâches et efféminés ». L'auteur atténue tout de même la faute de ceux qui n'ont jamais connu la liberté, qui sont déjà dans la servitude. Il semble s'adresser au peuple quand il dit « tu ne sais pas quel goût délicieux a la liberté ». Enfin, la Boétie mentionne une

la tyrannie tenterait certaines personnes, puis qu'elle leur permettrait un certain confort, et leur permettrait également de ce livrer au vice. Ils "admirèrent les trésors du Tyran [...], les éclats de sa magnificence" et "se jettent dans un feu qui ne peut manquer de les dévorer". Le peuple est donc bien complice de son propre bourreau, ^{pas forcément lucide, vs l'avez montré → nuance} il est comparé à un troupeau de moutons, tandis que le tyran, lui, est un boucher qui n'hésitera point à ^{le} les éliminer.

ne rien écrire dans

la partie barrée

^{mais} Bien que la Boétie exhorte les peuples à la liberté, et qu'il met en lumière les obstacles de sa reconquête, nous pouvons tout de même nous demander si, dans le Discours de la servitude volontaire, la liberté ne ~~serait~~ ^{serait pas} ~~serait~~ pas un idéal moral à atteindre, plus qu'une chose réellement atteignable.

Tout d'abord, nous pouvons affirmer que le discours porte en réalité un discours humaniste, notamment à travers ses valeurs. Le Humanisme est un mouvement, fortement influent au XV^e siècle, qui vise à placer la foi en l'homme, qu'il ~~pas~~ au centre du monde. Le discours est fortement humaniste, puisqu'il

Synth.

Ces n'arrivent pas de nous atteindre lib. atteignable → à peine

soit

Académie :

Session :

Modèle EN

Examen ou Concours

Série* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

NOM : DTHAW

(en majuscules, suivi s'il y a lieu, du nom d'épouse)

Prénoms : Dinh-Khanh

N° du candidat

Né(e) le :

(le numéro est celui qui figure sur la convocation ou la liste d'appel)

Examen ou Concours

Série* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

fait allusion à la dignité de l'homme, ^q il perçoit avec sa liberté, le discours affirme également que l'homme est libre de nature, et fait l'éloge de l'érudition, l'anne qui, selon la Boétie, est la plus efficace face à la tyrannie, en accord avec les valeurs humanistes, qui croient à la perfectibilité de l'homme à travers l'érudition. Enfin, nous pouvons affirmer que le discours porté est fondamentalement humaniste par, selon l'érateur, la résistance la plus efficace est nulle autre que la résistance passive. La Boétie n'appelle en aucun cas à aucune forme de violence, il affirme à propos du tyran "je ne veux pas que vous le haïssiez, ni que vous l'ébranliez, seulement que vous ne le supportiez plus". C'est notamment pour ces raisons que Charles Augustin de Sainte Beuve affirme que le discours de la Boétie est "un chef d'œuvre de seconde année de rhétorique, sans réel impact".

certes, ms
 les rend-je
 à lib.
 inacceptable
 pour
 aut-ajst ?

N° 9
 4
 + ...

De plus, le discours de la Boétie est abstrait, à portée limitée. Bien que ce dernier ce propose de combattre brillamment la servitude et la tyrannie, le discours reste plus exhortatif que prescriptif, puisque la Boétie ne propose pas de réel programme politique. De plus, la rhétorique de la Boétie est à portée limitée. Il multiplie les exemples antiques, tantôt pour dénoncer les tyrans (tels que Néron, Caligula, Claude), tantôt pour en faire leur éloge (exemple de Cassius et Brutus la jeune, qui brisèrent la servitude et moururent en essayant de ramener la liberté). Conformément au schéma humaniste, la Boétie est fortement influencé par les figures antiques, telles que Hérodote (le père de l'histoire), Plutarque ou encore Salluste. Mais cette abondance de références antiques est à double tranchant. D'une part, elle participe au portrait de l'orateur (l'éthos en grec), en désignant la Boétie comme un orateur cultivé, intelligent. Mais, d'autre part, elle restreint l'œuvre à la population éduquée, c'est-à-dire l'élite sociale. De plus, la majorité des peuples du XVI^e siècle étant analphabète, le discours n'arrive pas toujours à atteindre les personnes concernées.

TS

